

L'origine des habitants du Guilvinec 1840-1881

*Martoloded ar Gelveneg
par Pierre-Jean Berrou*

Le sujet que nous avons choisi de traiter cette année, prolonge l'étude réalisée dans le bulletin n° 3, du village du Guilvinec en 1840. Il vise deux objectifs principaux.

Tout d'abord analyser la croissance de la population jusqu'à la création de la commune par l'implantation de nouvelles familles ; retrouver le lieu d'origine des migrants et les motivations qui les ont poussés au départ ; étudier en quelque sorte le déplacement de la population rurale environnante vers le pôle maritime naissant qu'était alors le Guilvinec, simple quartier de Plomeur ; mouvement classique de population d'origine agricole orienté à la fois vers la ville et l'industrie et de surcroît en Bretagne vers la mer et la pêche, tous pôles d'intérêt réunis en miniature au Guilvinec. Ce phénomène ne sera pas examiné du point de vue économique mais uniquement sous son aspect humain.

A partir d'un noyau de 72 habitants en 1840 si l'on s'en tient au village du Guilvinec sensu stricto, ou bien de 340 habitants si l'on considère l'ensemble de la section cadastrale du même nom formée de 13 villages dont Lohan, Ruhaor, Kerfriant, etc., la nouvelle commune séparée de Plomeur atteint 2 000 âmes en 1881 et 3 884 en 1901.

A l'évidence, une bonne partie ne pouvait provenir que de la campagne voisine, diwar maez.

Second objectif : par l'étude de cas précis, analyser la métamorphose des paysans en marins, processus qui a été simplifié à outrance voire caricaturisé.

Comment devenait-on marin quand on voulait quitter "la chienne de vie" décrite par P.-J. Helias ? Peut-on imaginer un valet de ferme du côté de Kergalan en Plovan ou de Quélarn en Plobannaec, jetant sa houe au coin du champ et partant avec ses modestes bagages vers le havre du Guilvinec à la recherche d'un embarquement ?

Quelques vieux marins répétaient hier encore : Gwechall-goz pa teue or peizant war'c'hal e roejou gantan war e gein, evé degemeret dioustu (autrefois quand un paysan venait sur la cale avec ses filets sur le dos, il était embarqué tout de suite).

Cela bien sûr, paraît être une boutade, d'autant que nos vieux marins ajoutaient que ce n'était pas tant l'homme lui-même qui était recherché mais ses filets neufs (de merlus ou de maquereaux) parce que plus pêchants !

Lors de leur enquête menée vers 1950 sur l'enclave de Kéryty, P.-R. Giot et le Dr. Nun relevèrent plusieurs fois l'expression utilisée par les vieux Kérytiens pour caractériser les nouveaux venus à la pêche : "Ils sentaient encore leurs palues" !

Concernant Saint-Guérolé à la fin du 19^e siècle Lucien Jégou n'a-t-il pas écrit (1) que devant les espoirs de gains rapides à la pêche, "l'homme des Paluds n'hésita pas... il abandonna sans regret son terroir, entassa son maigre mobilier dans la charrette et en route ! On vit cheminer des théories de véhicules suivis à pied par les enfants et les femmes portant les tout-petits, se dirigeant vers le port"... les derniers "mettaient ordinairement le feu à leur demeure (pour toucher l'assurance)... des incendies éclataient le long de la Baie à intervalles réguliers". Incroyable !

*En 1903, au moment de la crise de la sardine, le recteur de Penmarc'h écrivait à Monseigneur l'évêque : "Il résulte d'une enquête faite sérieusement. 1° - Qu'en somme la population de Penmarc'h est plus pauvre que celle de Guilvinec et par conséquent la plus pauvre de tout le canton (les habitants du Guilvinec sont mieux habillés pour les dimanches et les jours ordinaires). 2° - Que la pauvreté, la misère de Penmarc'h provient de l'immigration à Penmarc'h, des ruinés, malheureux, paresseux des paroisses de St-Jean, Plonéour, Tréguennec, Plovan, Peumerit, etc. En 15 ans **2 500 individus à l'aumône** sont venus à Penmarc'h partager la maigre pitance des gens déjà pauvres. Cette année pour la 1^{re} communion 39 enfants sur 154 ont été baptisés ailleurs qu'à Penmarc'h. Il est permis d'être pauvre mais pas à ce point là" (2).*

Le premier parle de la terre promise, le second de l'enfer sur la terre, de la misère noire. Voilà deux facettes opposées de la vie des ports, autrefois.

Gardons-nous des simplifications abusives. Mais, n'écrivait-on pas encore tout récemment (Ouest-France, août 92) en résumant la création du pays bigouden maritime : c'était "l'époque où les paysans ont quitté leurs champs pour partir à l'assaut des mers à bord de leurs malamocks". Raccourci stupéfiant mais certainement plus applicable au cas du récent développement du port de Loctudy qui recrutait ses marins parmi les fils des petits fermiers de Larvor.

L'étude qui va suivre tente aussi de tordre le cou indirectement à certains de ces clichés mais ne concerne que le port de Guilvinec, notre ambition principale étant surtout de renseigner les Guilvinistes sur leurs ancêtres et sur le moment de leur arrivée à bon port. De ce fait il sera nécessaire de respecter un ordre chronologique strict que l'on ne voudrait pas fastidieux.

(1) "Penmarc'h Histoire et Traditions"

(2) texte cité par le C.R.R.D.P. - Le Finistère 1800-1914 - Service éducatif des archives du Finistère : les hommes. (lettre provenant des archives de l'évêché).

De 1840 à 1856 : une lente évolution

Les premiers marins guilvinistes

On a déjà vu (bulletins n° 3 et n° 5 sur la Révolution) que le peuple du Guilvinec a stagné pendant longtemps en raison des coupes sombres dues aux batailles navales de la période révolutionnaire et impériale et du manque de débouchés du poisson frais. Vers 1841-46 une trentaine de pêcheurs seulement posent leurs filets au large des Etocs mais peuvent aller jusqu'à Concarneau ou Douarnez. Ces marins appartiennent à un petit nombre de familles dont les Le Brun, Le Cleac'h, Berrou, Le Roux, Gueguen, Guiziu parfois représentées par plusieurs branches remontant au même ancêtre vivant bien avant la Révolution.

Malgré les nombreuses parcelles de terre dont ils disposent à la différence d'autres habitants du village comme les journaliers ou tisserands qui n'en possèdent aucune, leur profession essentielle, traditionnelle est celle de pêcheur, de patron de barque, un métier qui ne s'improvise pas.

Marins à la belle saison, paysans en hiver ? Certes, mais les travaux des champs importants ne se font-ils pas au plus fort des campagnes de pêche ?

Début du recrutement dans la campagne

Entre 1846 et 1851, l'on constate une augmentation du nombre de marins, éva-

lué à une cinquantaine, y compris les jeunes mousses comme L. Leroux embarqué à 11 ans.

Le recrutement reste local, la plupart du temps limité au territoire de la section du Guilvinec, enfants de marins, "autochtones" et orphelins recueillis dans les familles, tels P. Nédélec, J. Tanneau, mais aussi d'anciens aide-cultivateurs déjà mariés tentés par l'espoir de meilleurs revenus.

Ainsi René Le Roux journalier à Keriari, Hervé Trébern valet marié à une fille de marin, Paul Stéphan journalier à Kergoz, J. Jaouen de Kerléguer, Antoine Calvez fils de tisserand ainsi que son frère Alain qu'il fait venir chez lui, J. Le Run garçon meunier à Pendreff, J. Stéphan tailleur à Kerléguer qui change de métier à 40 ans.

Une tendance qui va bientôt s'amplifier, apparaît bien. Les gendres des marins issus de la campagne ou de l'artisanat local prennent des cirés et embarquent avec leur beau-père dès après le mariage, comme P. Penven garçon tailleur, L. Durand aide-cultivateur marié à une fille Berrou, C. Jaouen valet à Rufoligou époux d'une Le Cleac'h. P. Le Brun patron de barque marie sa fille aînée à S. Mélenec tailleur d'habits à Treffiagat et en fait un pêcheur. Même destinée pour N. Le Pape de Plomeur gendre de Tirilly.

Ces nouveaux marins sont tous des "paysans sans terre" ; pas de fils de grosse ferme ni même de petits propriétaires.

Hélas pour ces nouveaux mariés, leur "noviciat" obligatoire de 2 ans accompli, leur inscription définitive sur les registres de la marine les contraint à partir en campagne dans les équipages de la flotte pour plusieurs années, parfois à un âge avancé, après avoir déjà fondé une petite famille. Ainsi P. Penven fait campagne sur le "Bélisaire". Il le faut bien pour mériter la petite pension.



Une belle "brochette" de frères Le Cleac'h, fils d'Yves et de C. Coic tous devenus patrons-pêcheurs. Photo prise vers 1904. De gauche à droite assis : Jackez ar Mestr (l'aîné qui a remplacé le père décédé à la barre) - Jean dit Calopic (le galopin) futur maire du Guilvinec. Debout : Yvon "ar Maout" (frisé comme un mouton) - Joseph "marsouin" tué en 1916 - Henri "ar Piti" (le plus jeune né en 1887) - Louis "al Lapin".

Sont venus s'y greffer par des alliances, quelques nouveaux qui seront à l'origine de nouvelles souches comme les Jaouen, Tirilly et plus récemment J. Monfort fils de marin de Lesconil, L. Moysan de Treffiagat, les frères Biger et Coic de Léchiagat déjà marins, ainsi que les Guichavoi fils de cultivateurs de Ruhaor. Certaines familles ont quasiment disparu comme les Tanniou et les Criquet.

Vrais marins et astreints à de longues et périlleuses absences en temps de guerre ou d'expédition coloniale, ils bénéficient heureusement de la pension de demi-solde. Leurs épouses sont des cultivatrices. De l'autre côté du Steir de Lostendro, à Léhan en Treffiagat, leurs homologues sont qualifiés de fermiers-pêcheurs.



Jeunes filles guilvinistes photographées en décembre 1900 (petite coiffe - cocarde à l'oreille). De droite à gauche : M.-J. Le Brun (Mme Biger - X - X - X - X - Catherine Gueguen (Mme J.-L. Tirilly) - Lich Le Lœuff - Thumette Guichaoua (Mme Cleac'h).

Marins outre-mer

De 1851 à 1856, la communauté des pêcheurs continue d'augmenter atteignant l'effectif de 63. On voit déjà s'amorcer un mode de recrutement qui plus tard deviendra prépondérant : demeurant à proximité du port, les fils des douaniers (Angot, Biguais) des tailleurs (P. Guichavoi) des journaliers (Jacques Jaouen et même Criquet de Kervennec) s'enrôlent tous jeunes comme mousses, imitant leurs camarades fils de marins.

Par ailleurs quelques autres terriens rangent la houe ou l'aiguille pour la rame, généralement après leur mariage comme on l'a déjà vu, avec des filles de marins ou simplement du Guilvinec. Ainsi Michel Coupa en épousant la fille de Guéguen, les frères Quémener P. et Auguste valets à Treffriagat en épousant M. et J. Jaouen de Kerfriant ; Maurice Garo fils de Côte tisserand à Plomeur, René Richard tailleur d'habits à Loctudy, M. Le Loc'h né à Tréméoc mais *mével* à Plomeur marié à la seconde fille de P. Le Brun.

Ainsi donc pas de jeune homme s'engageant dans la pêche sans lien direct, soit de parenté, soit de proximité, avec la communauté de Guilvinec. Il n'y existe pas de pension de famille pour accueillir d'éventuels aspirants. Pas question de dormir à bord des petites barques sans pont ; un pied à terre est nécessaire.

Les jeunes marins de l'époque doivent 7 ans à l'état, entre-coupés de congés à demi-solde. C'est une bien mauvaise période pour eux car Napoléon III entreprend de nombreuses guerres ou expéditions outre-mer pour essayer de renouer avec le prestige du 1^{er} Empire. Une dizaine de marins parfois déjà âgés et pères de familles embarquent dans les équipages de la flotte. P. Penven est toujours sur les navires impériaux depuis 1851. Y. Guiziou de Ruhaor participe à la guerre de Crimée et décède à l'hôpital militaire de Daoud Pacha de l'armée d'Orient ; Michel Le Loc'h prend part à la guerre de Chine pour stimuler la consommation de l'opium et pour protéger les missions. Il meurt près de Chang-hai en 1860 à 30 ans avec un compatriote guilviniste G. Coupa.

Premier essor de 1856 à 1866

Louis Pichot installe une entreprise de marée

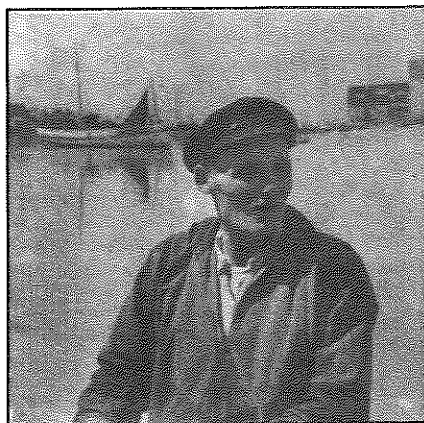
Durant la période de 1856 à 1861, le développement du Guilvinec connaît un petit boom avec 30 marins de plus, soit 93 au total.

Que s'est-il passé ? On a déjà constaté l'absence d'organisation dans la commercialisation du poisson. Seul J. Cossec était auparavant qualifié de marchand de poissons mais habitait Kervennec et devait écouler la pêche fraîche dans la campagne voisine. Mais depuis quelques années Louis Pichot, négociant de Nantes s'est installé à la Pointe avec une petite compagnie de commis et d'employés, donnant un premier coup de fouet à l'économie locale.

Trente marins de plus, mais curieusement peu de sang neuf ; presque tous les nouveaux sont issus du périmètre du port.

C'est que les familles sont nombreuses : parfois 4 à 5 garçons aptes à prendre la mer chez les Le Brun, les Le Cleac'h comme chez les cultivateurs ou artisans du bourg, les Le Bleis, les Guichavoi (8 mousses ou novices en 2 mai-sonnées Guichavoi). Si l'on habite un peu loin comme Sébastien Garo, 14 ans fils d'un sabotier de Plomeur on se fait héberger chez l'oncle Maurice déjà dans la place. De Prat-an-Illis l'aîné des petits fermiers Buannic s'enrôle à l'âge d'être novice.

A peine 8 nouveaux venus de l'extérieur immédiat en 5 ans, tous mariés à des filles de marins, remplacent les disparus. Ce sont J.-L. Le Coz et P. Nédélec déjà marins à Léchiagat depuis leur enfance, L. Garo autre fils de Côte mais marin à son mariage, Pierre Le Goff comme J. Bresquigner aide-cultivateurs la veille de leurs noces et marins peu de temps après, S. Ascoët. Hervé Primot peut faire figure d'étranger car il vient de Plobannalec où il travaille aux champs. A 21 ans il convole avec la fille de Jos Berrou et sera à l'origine d'une belle lignée de Primot. Mais au bout des 2 années "préparatoires" il doit rejoindre la flotte de Brest. J.-M. Le Rhun, un autre fils du meunier, marié à Léchiagat, est dans le même cas et laisse Perrine Gloaguen à la maison avec déjà 2 enfants.



Corentin Palud dans sa barque, descendant de Pascal domanier à Poriguénor surnommé "an dezertour" dernier treizour entre Léchiagat et Le Guilvinec.

1861-1866 effectif de 130 marins

En 1866 le Guilvinec possède désormais 130 marins. La progression s'est faite selon le même schéma en s'amplifiant, par l'appel de la mer chez **les fils de terriens du bourg**. Pascal Palud, l'ancien domanier de Poriguénor, congédié et contraint d'aller habiter Ruhaor va faire de tous ses fils des marins dès l'âge d'être mousse ; son gendre René Poul-lélaouen âgé de 30 ans se reconvertisse dans la pêche. Noël Courtès le tailleur et son frère Pierre le journalier font de même. Citons encore Jacques Pochet fils de cultivateur de Kerfriant, François Le Pape, J. Le Bec fils de tailleur de Kervennec, T. Mignon du moulin de Kergoz, les enfants de Nicolas Coïc journalier à Ruhaor et la suite des Le Biels.

La mer constitue ainsi un débouché intéressant pour tous ces jeunes sans grand avenir dans la profession de leurs parents.

MARINS DES PORTS VOISINS

Quelques marins d'origine changent de port en se mariant au Guilvinec comme J. Cloarec de Penmarc'h et René Charlot fils de tisserand mais marin à Léchiagat. Ce dernier épouse une veuve Le Cleac'h qui connaîtra le veuvage une seconde fois en 1866, René périssant en mer laissant un petit Guillaume d'un an (ce bonhomme qui a pourtant une espérance de vie assez faible aura 13 enfants et sera à l'origine de presque toutes les familles Charlot du Guilvinec).



Guillaume Charlot né en 1865 de René fils de tisserand de Léchiagat, marin péri en mer en 1866, et son épouse M.-L. Le Rhun fille de Vincent tisserand à Plomeur et Antoine Charlot leur dernier fils. Photo de 1913.

Y. Quénet, 44 ans, déjà patron, vient de Penmarc'h avec son neveu V. Sinou. Auparavant il a pris le soin de faire bâtir sa maison au bord du chemin qui mène à Lostrendo.

Fait remarquable, un premier Douarneniste L. Guével pose son sac au Guilvinec en convolant avec la fille de Jos Berrou, cela peu avant l'arrivée des grandes migrations de ses compatriotes pour la pêche au maquereau.

PETITE AFFLUENCE DE JEUNES CAMPAGNARDS

Et puis tout un flot de jeunes de *Viche-rourien* ou d'aide-agricoles prend la direction du port. Tous ont cette même particularité de se marier avec de jeunes filles guilvinistes et de changer de métier pour mieux nourrir leur famille.

C'est le cas de Mathieu Volant qui par la suite accueille chez lui son frère Sébastien et un pensionnaire Pascal Jacob fils d'un cultivateur de Plomeur ; c'est celui de C. Chossec journalier à Lanvar qui vivant parmi les marins dans sa nouvelle famille se décide au bout de quelques mois à mettre sac à bord ; c'est encore J. Le Moal de Penmarc'h, ce sont les tailleurs J. Quénet de Loctudy marié à une veuve de marin et M. Talouarn de Plobannalec et encore Noël Garo le tisserand, 3^e fils de Côme, convolant avec une Biguais.

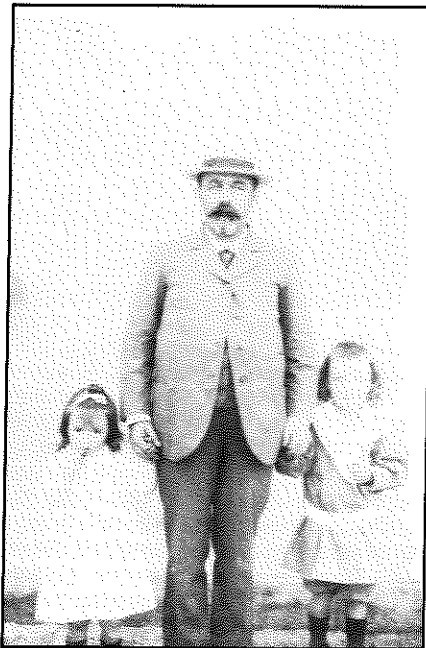
On vient parfois d'un peu plus loin : J. Corcuff aide-agricole à Plonéour vient épouser la veuve de M. Le Loc'h décédé en Chine. Nul doute que ce mariage se soit fait par relations, par *Kouritaj*.

L'itinéraire des nouveaux marins est parfois complexe car déjà le métier de valet entraînait de fréquents changements de domicile à la Saint-Michel surtout pour les célibataires. Alain Billien né à Plovan résida plus tard à Tréogat avec ses parents puis seul rejoignit la campagne de Pont-l'Abbé. Après son mariage avec C. Loussouarn il vint habiter Plomeur, puis Kervennec où il décide de changer de métier pour la mer. Il est l'ancêtre de tous les Billien du Guilvinec.

Les *mevels* mariés avec enfants qui partent avec leurs meubles et bardas à la recherche d'un embarquement sont relativement rares. Ce pourrait bien être pourtant le cas d'Y. Le Mogne.

Tous ces déracinés ont le plus souvent abandonné une vie misérable dans l'espoir de jours meilleurs. Pourtant la vie dans les ports à la fin du 19^e siècle est toujours présentée comme pitoyable. Certes, mais alors pourquoi rechercher une vie tout aussi malheureuse et de surcroît dangereuse et semée d'embûches, jalonnée de naufrages et de deuils ?

Il est bien difficile en l'absence de documents de comparer les niveaux de vie. L'on sait cependant qu'une grande partie des aide-agricoles, certes nourris et logés à la ferme, gagnent très peu. Il faut alors se contenter des signes extérieurs de richesse. Les patrons de barque, *ar Vestrouerien* de cette époque qui ne perçoivent pour leur bateau qu'une part de plus que les hommes d'équipage, peuvent construire une maison et disposent même parfois d'une domestique comme E. Le Brun, Y. Le Roux, S. Berrou, J. Jaouen, A. Billien. Chacun peut donc espérer d'un avenir meilleur en jetant l'ancre au Guilvinec.



Henri-Emile Le Corre fils de Mathias le boulanger avec 2 de ses enfants (Anne et Henri), il manque Emile. Avec son père il créera une entreprise de mareyage.

PREMIERS ARTISANS ET COMMERÇANTS

Le village s'organise peu à peu. Son développement attire des fonctions et services qui lui font défaut. Mathias Le Corre originaire de Loctudy et son épouse Félicité Teurtroy de l'Île-Tudy ouvrent dans la Grand'rue une boulangerie. C'est déjà une petite entreprise avec 3 domestiques.

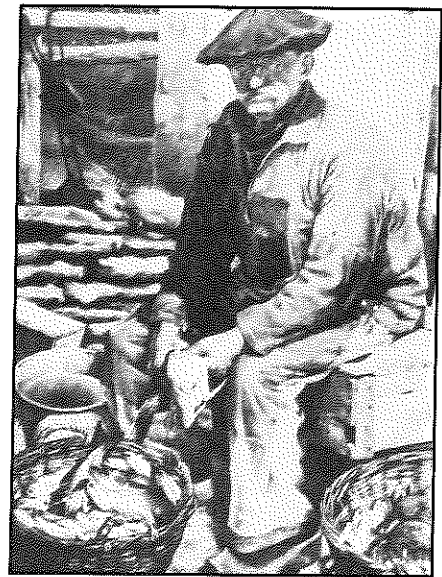
Y. Caoudal installe une forge à Stan-coulin. La construction assez intensive des maisons entraîne la venue de carriers comme H. L'Helgouac'h et des charretiers (J.-P. Ollivier). Les activités portuaires progressent ; P. Le Bihan construit un magasin de mareyage. Divers commis viennent des ports voisins, ainsi Besnier de Douarnenez qui n'a pas laissé de descendant.

1866-72 : Accélération du développement

Entre 1866 et 1872, le rythme du recrutement des marins-pêcheurs s'accélère alimenté comme précédemment par les diverses sources. Soit 43 nouveaux.

Un flot de mousses

Outre les ribambelles de mousses Le Cieac'h et autres fils de marins "nés dans la grève", on retrouve les enfants des artisans comme L. Monot, fils du chiffonnier, Y. Cariou fils du carrier, ceux du tailleur Le Bec et du tisserand Tirilly de Kervennec ; mais aussi les nombreux fils du tonnelier P. Joncour *ar chipoter Kouz* installé depuis peu au Guilvinec, fabricant de tonneaux et bailles pour les mareyeurs et marins (Pierre, Jacques, Hervé, etc. hériteront tous comme Pierre *Mai* du surnom *Mai*, prénom Marie de leur mère prononcé par le tonnelier avec l'accent de Pont-l'Abbé).



Hervé Joncour né en 1872 dit Hervé "Mai" fils d'un tonnelier de Pont-l'Abbé venu s'installer au Guilvinec. Mousse dès son plus jeune âge. (Photo d'une peinture ?)

C'est aussi L. Baudry, fils d'Abraham, originaire de l'île de Ré, ex-gardien de phare à St-Pierre-Penmarc'h mais désormais Guilviniste (garde-champêtre) après avoir fait bâtir une maison au *Parc Laou* pour sa retraite. En arrivant dans le pays Bigouden Abraham Baudry ne connaissait aucun mot de la langue bretonne. Il épousa tout de même une jeune fille Riou de Kéridy qui elle, ne parlait pas un mot de français ! Et tout se passa bien.

NOTRE HISTOIRE LOCALE

Tous les mousses habitent aux abords du port ou dans les villages environnants sauf les fils du tisserand Vincent Le Rhun installé à Poulcaradec à l'entrée du bourg de Plomeur. Vincent l'aîné des fils, Ambroise et Nicolas, accomplissent 5 à 6 km par jour pour rejoindre leur barque. Plus d'une fois leurs sœurs inquiètes viendront aux nouvelles sur le port quand la tempête aura retardé leur retour. Plus tard *ar guyader Kouz*, le vieux tisserand, décidera de se rapprocher du port en venant habiter le village du Guilvinec. Mais entre temps hélas, l'aîné décède "dans les hôpitaux maritimes" à la suite semble-t-il d'une expédition au Tonkin.



Nicolas Le Rhun né en 1860. Avec ses frères Vincent et Ambroise, il venait tous les jours dès l'âge d'être mousse, faire la pêche au Guilvinec tout en habitant à l'entrée du bourg de Plomeur à 5 km du port.

A notre connaissance, aucun autre marin de Plomeur ne s'est déplacé d'aussi loin, tous les jours, pour prendre la mer.

Au bourg de Plomeur pourtant François Le Berre, un marin de 18 ans vit chez sa grand-mère commerçante à la suite du décès de ses parents. Mais il s'agit d'un marin de l'état qui peu après troque le col bleu pour le ciré du pêcheur en se mariant avec une jeune fille Le Cleac'h. Fanch qui écrit parfaitement le français ce qui est rare à cette époque, sera élu maire du Guilvinec en 1881 à l'âge de 29 ans et le restera pendant 25 ans.

L'agglomération du Guilvinec, autour du port, offre quelques emplois variés et de ce fait attire des femmes seules avec enfants, veuves de cultivateurs contraintes de lâcher leur ferme, mères célibataires issues de la campagne, etc. Leurs fils tout naturellement prennent, l'âge venu, le chemin de l'embarquement comme P. Riou, M. Mince fils d'une journaliste venue de Pont-Croix J.-L. Le Lay de Plonéour passé auparavant par les équipages de la flotte, Maurice Le Pape orphelin recueilli.

Quelques rares pensionnaires viennent vivre chez l'habitant comme Jos Durand de Plomeur ou Augustin Moullec de Penhars, l'ancêtre de tous les Moullec, inscrit à Quimper et qui a déjà navigué au cabotage.

Pêcheurs venus des ports voisins

Plusieurs nouveaux guilvinistes n'ont eu qu'à traverser le bras de mer de Lostendro en empruntant le petit pont comme Y. Le Lay, M. Crédou, J.-M. Le Rhun, Vincent Baltès, J. Mogne, C. Guénolé déjà marins à Léchiagat, Laurent Primot fils de tailleur de Plobannalec marié à Trefiagat, P.-J. Monot fils de tailleur lui aussi, C. Soliec. D'autres marins viennent d'un peu plus loin ; ainsi Mathieu Maréchal 50 ans, remarié au Guilvinec accompagné de son fils Mathieu (qui périra en mer dans le naufrage du Marengo), H. Sinou, J. Olivier de Loctudy, Michel Cariou après son service dans la marine, René Kerdranvat, J. Goudéranche ancien maître au cabotage de Penmarc'h, M. Dilosquer né à Pont-l'Abbé, marin à l'Île-Tudy.

Deux Douarnenistes s'installent pour longtemps au Guilvinec comme Galis dont plusieurs enfants sont nés à Concarneau, Ancel mais il n'ont pas laissé de descendants jusqu'à nous ou ont déménagé. Citons aussi Charles Dono venu avec son fils Théodore du Croisic, curieusement en sens inverse des futures migrations.

Anciens mévels

Les autres nouveaux pêcheurs sont d'anciens *mévels* célibataires, "recrutés" pour devenir à la fois des maris et des marins, une vingtaine en 5 ans, la plupart d'entre eux travaillant dans les fermes de Plomeur et rejoignant Le Guilvinec selon le processus habituel, mariage, domicile chez les beaux-parents, embarquement presque immédiat.

Ainsi P. Tanniou aide-cultivateur à son mariage en 1868 se déclare marin à 27 ans à la naissance de son premier enfant la même année. Mêmes cas de figure pour L. Dilosquer, M. Quénet, F. Poullé-laouen, L. Jolivet, P. Folgoas, M. Tanter. M. Kerdranvat introduit par son oncle Corcuiff déjà dans la place. Alain Cosquer de Langériguen marié avec une veuve Biger par *Korritaj*, embarque dans la chaloupe de son beau-père mais à 31 ans il doit partir dans les équipages de la flotte. La légende raconte qu'à son retour de campagne, les époux ne se reconnurent pas tout de suite sur le quai de la gare (?) *Peus Ket gwel M.-J. B. ? - Me'n'hagé.* (vous n'avez pas vu M.-J. B. ? - Mais c'est moi !).



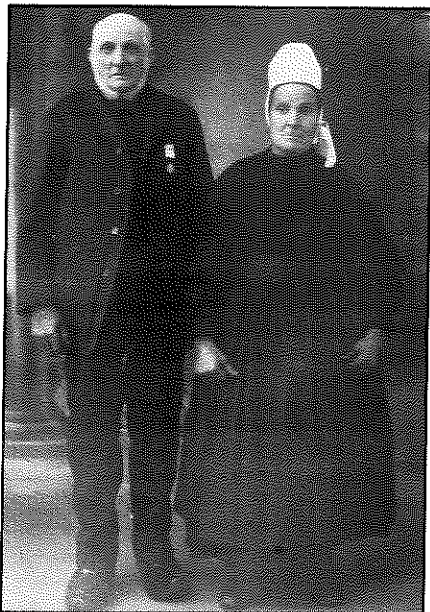
Michel Olivier originaire de Plobannalec devant son canot anciennement Q 2885 avant 1918 puis GV (Q transformé en G addition d'un petit V).

Ne médions pas trop, les jeunes paysans de Plomeur pouvaient bien rencontrer les filles de la côte et faire connaissance. Ils allaient aux mêmes offices aux mêmes pardons, aux mêmes fest noz.

Quelques uns viennent de Piobannalec (René et Alain Cossec, Jean Rest) ou de St-Jean (R. Coïc).

P. Folgoas a déjà 3 enfants quand il arrive de Plonéour pour embarquer, ce qui le dispense de levée dans les équipages de la marine tout comme R. Larzul de Penmarc'h, ancien du 26^e régiment de ligne et proche de ses 50 ans.

Mariés également avant de rejoindre Le Guilvinec, M. Corcuff de St-Jean et N. Penven de Plogastel. Déjà journalier au Guilvinec. J. Le Prince quant à lui se décide aussi à prendre la mer.

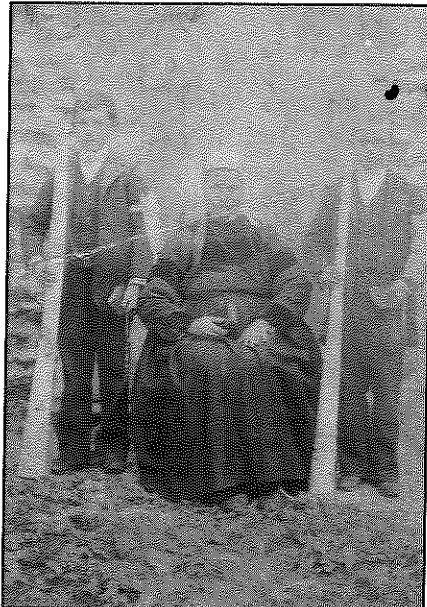


Alain Cosquer (avec sa médaille de loup de mer) né en 1843, ancien "mével" de Plomeur, marié à Marie Biger fille de marin du Guilvinec.

Multiplication des services

Parallèlement à cette progression de l'effectif des équipages, l'intendance suit. **J.-M. Kernaflen** originaire de Plonéour mais venant de Pont-l'Abbé installe une nouvelle boulangerie à Tal-ar-Groas au-dessus de Pont-ar-Loc'h, au débouché du ruisseau de Lohan. Très pieuse M.-J. Kerfriden son épouse, enverra tous ses fils au petit séminaire de Pont-Croix dans l'espoir de voir naître au moins une vocation religieuse dans la famille. Mais la vie en décidera autrement ; l'aîné J.-M. deviendra directeur d'école publique et l'on peut dire, sera le premier à introduire les idées socialistes chez les pêcheurs du Guilvinec ; Sébastien, après l'école d'hydrographie de Paimpol fera une belle carrière de capitaine au long

cours ; Eugène abandonnera son métier de comptable à Nantes pour reprendre la boulangerie familiale au Guilvinec dont il deviendra le maire en 1928 (un maire socialiste).



Mme J.-M. Kernaflen (née Kerfriden) boulangère à la communion de ses jumeaux en 1898 au Guilvinec - à gauche Eugène futur maire à droite Jos dit Jobic.

Comme on le voit une génération a suffi aux Kernaflen pour élever déjà haut leurs enfants dans "l'échelle sociale". Il en faudra bien plus aux marins.

Les cabarets commencent à se multiplier le long de la Grand' rue dénommée toujours chemin n° 16 et à son débouché sur la place de la cale face au corps de garde. **Pierre Stéphan** de Quimper, mareyeur remarié à Héloïse Auffret de Douarnenez créé l'auberge de la Pointe.

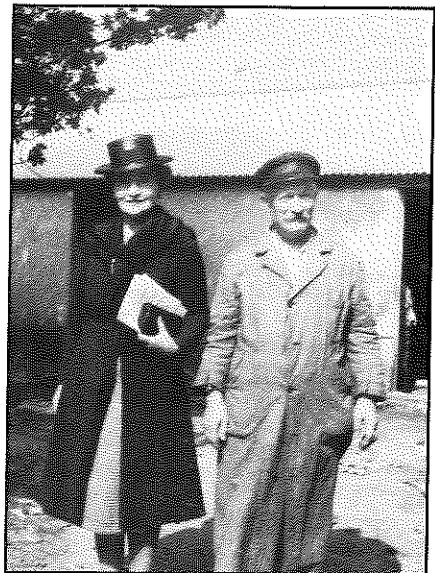
De l'autre côté de la rue Clet Auffret l'imité : les Douarnenistes ne mourront pas de soif.

Le débouché de La Kal Kouz est un site intéressant. C'est là aussi que **Justin Simon Allard** venu de Quimper construit dans un premier temps une baraque en planches, puis une très haute maison dans l'intention d'en faire un hôtel. Le père de Justin maître-charpentier originaire du centre de la France, était arrivé en Cornouaille au cours de son tour de France de compagnonnage. Il fut sollicité pour fabriquer la charpente des flèches de la cathédrale de Quimper toujours en voie de finition. Justin Simon contre-maçon vint au Guilvinec pour la construction de la cale qui allait devenir la Kal Kouz.

Pensionnaire au Guilvinec, il y fit la connaissance de sa future épouse M.-C. Le Donge commerçante, fille d'un tailleur

de Pont-l'Abbé. De leur union naîtra Charles Allard bien connu des anciens guilvinistes, commerçant à la Pointe (cabaret, journaux, épicerie, articles de pêche, etc.) et de ce dernier Georges Allard pharmacien.

La plupart des autres commerçants viennent aussi des villes voisines, P.-M. Le Bihan cabaretier et mareyeur, Mavic, J. Charles, Ch. Bataille cabaretier.



Charlie Allard commerçant à la Pointe et sa sœur Mme Guyader.

Pierre Guéneq préfère s'installer à Kervennec où demeure une population très dense en attente de possibilité de se rapprocher du port. Charretier également il participe avec une caravane de voitures à cheval et de chars à banc au transport du maquereau frais vers le premier train partant de Quimper. Surpris un jour au petit matin par la maréchaussée en raison de sa lanterne éteinte, il est conduit au poste pour outrage à la force publique après avoir décliné son identité : P. Guéneq, né à Tréguennec, domicilié à Kervennec en Gelyveneg et relâché après vérification du bien-fondé de ses déclarations.

Ces déplacements rapides vers la gare en courses effrénées ne ménagent pas les véhicules. J. Péron charron de Penmarc'h et M. Tanneau installent leurs ateliers, assurés d'une bonne clientèle.

Par ailleurs, il y a tant de sabots de bois qui s'usent sur les cales et les rochers au débarquement du poisson que les sabotiers ne chôment pas. Après Julien Folgoas, P. Larzul de Pont-l'Abbé vient lui aussi s'installer au Guilvinec avec une famille nombreuse de 7 enfants.

Avec la **construction des premières usines** Toussaint et W. Chancerelle, Soymié, s'amorce un recrutement de ferblantiers et d'ouvriers.



Vieux loups de mer assis sur le muret du poste douanes sur la place de la cale : **Les buvettes**. A gauche la maison Aillard (articles de pêche, etc.) au milieu la maison de Tante Héloïse et à droite la maison anciennement Toulemont-Auffret. (A gauche, P. Le Moigne).

La prospérité naissante de la petite agglomération s'exprime par les constructions certes modestes de nombreuses maisons de pêcheurs à *daou benn-ti*. Les anciens valets qui tout récemment dormaient encore dans les granges, peut-être sur les paillasses comme J. Corcuff, L. Durand, H. Trébern, H. Primot, P. Jacob, Paul Stéphan, etc. disposent désormais de leur propre maison qu'ils s'empressent déjà de louer en partie aux nouveaux venus.

Pascal Jacob au nom peu bigouden mais dont les ancêtres remontent au moins jusqu'au 18^e siècle à Tréguennec

et qui sait peut-être jusqu'à la grande période maritime de Penmarc'h eut de la chance d'épouser A. Le Bleis fille d'un cultivateur de la Palue. Celle-ci reçut en héritage un grand champ sablonneux sans valeur agricole mais qui fut vendu en lots du fait de sa situation dans le quartier des pêcheurs, zone d'expansion de l'agglomération.

Est-ce là l'origine des pièces d'or trouvées il y a près de 60 ans par des maçons qui réparaient la muraille de la maison précisément habitée autrefois par Pascal ?



Photo de la famille Jacob au mariage en 1933 d'Eugène petit-fils de Pascal avec C. Chever de Loctudy. A la gauche de la mariée Casimir Jacob frère d'Eugène à la droite du marié T. Andro future épouse de Casimir et son cavalier Marcel Garo. Au second plan à gauche Pierre Jacob fils de Pascal et son épouse M.-J. Le Nours.

1872-81 : Diversification des emplois et fonctions

De plus en plus de mousses

La période de 1872 à 1881 connaît une évolution très nette dans le recrutement des marins-pêcheurs. La source des valets de ferme, des *mevel* de Plo-meur ou d'ailleurs, continue mais a une forte tendance à diminuer proportionnellement aux jeunes mousses formés sur place fils de marins autochtones ou d'anciens cultivateurs reconvertis. Inutile de les énumérer, chacun reconnaîtra son sang.

S'y ajoutent les jeunes fils des nombreux corps de métiers venus grossir la population depuis peu. **Quand on habite Le Guilvinec et qu'on est fils de sabotier ou de tailleur, l'avenir est presque tout tracé : on devient marin.** C'est ainsi que naissent de nouvelles souches de pêcheurs. Le village surpeuplé de Kervennec où vivent des marins chevronnés fournit des palanquées de mousses ou de novices, tels les fils de petits cultivateurs, Jean et Michel Le Roy fils de Rolland, les frères Bourhis, N. Guirriec, Garo, Budoc Cossec, L. Morvan, Le Lay, M. Gadonnay, P. Le Goff, J.-M. Ansquer une vraie pépinière avec Yvin et les frères Garrec de Kerda-laé. Les fils des journaliers du bourg, C. Calvez de Men-Meur, Durand, Cariou, P. Olivier, P. Le Pape dont Racic Pape (Erasme) et ses frères, ceux des carriers, R. Tirilly, J.-M. Copias. S. L'Hénoret, les fils des charretiers L. Guillamet, Buan-nic, les nombreux fils des sabotiers J. Folgoas et de P. Larzul familles particulièrement prolifiques (l'un d'eux, Jacques Larzul aura lui-même une belle famille de 19 enfants), H. Guirriec enfant de maçon et ceux des tailleurs ou tisserands Coïc, L'Helgouac'h et Tirilly : tous en mer ou presque.

Venant des côtes du Nord avec sa seule boîte à outils sur le dos, et faisant la tournée des ports, le charpentier cal-fat Baptiste Camus, s'est arrêté au Guilvinec où les chantiers de construction navale n'existent pas encore. Il décide de s'y fixer et fait venir sa famille. Ses fils aînés, P.L., Emilien ne reprennent pas le métier de leur père mais embarquent à la pêche dès leur plus jeune âge.

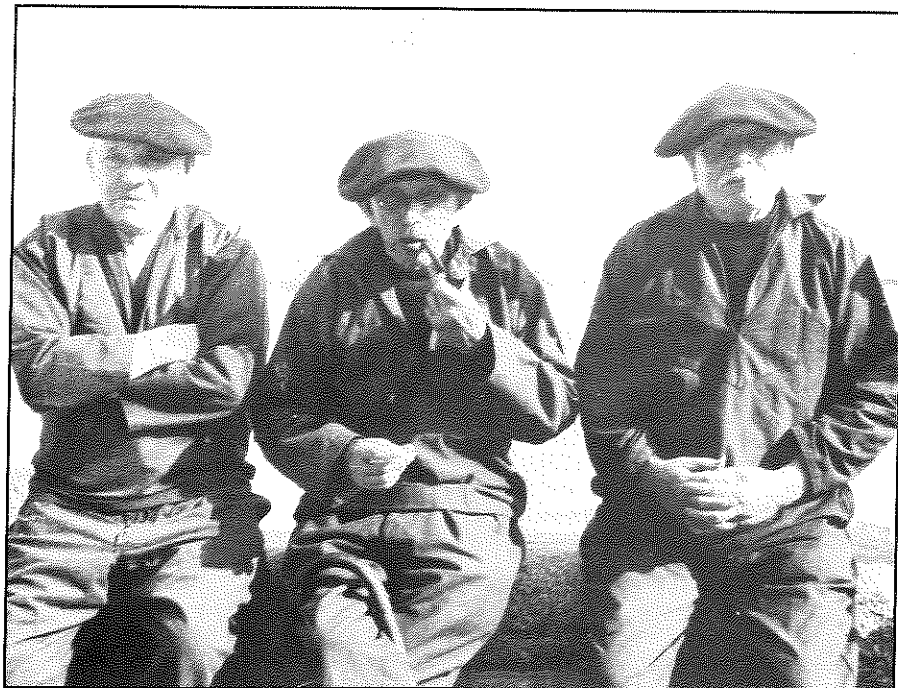
En mer, les fils des cabaretiers Goyat, Bataille, Morvan et Auffret ; et quelques orphelins recueillis, l'un par une tante, l'autre par une sœur déjà sur les lieux : L. Drézen, H. Quéméner, J.-M. Perrot, J.-L. Lucas de Keraluic, ce dernier venu



Photo d'école de Moussaillons au Guilvinec au début du siècle - fils de marins dont l'un de la famille Leroux. Ne sont photographiés que les "volontaires" aux habits soignés. Les enfants portent l'énorme bérêt plat des adultes, assez bien à leur mesure, mais généralement il leur était donné ceux des grands déjà usés et dont on enroulait le bord selon leur tour de tête.

à 17 ans chez sa sœur mariée à S. Garo un ancien "pensionnaire" comme lui. On peut venir de la campagne, avoir conduit les vaches aux champs et se forger quand même une solide réputation de bon pêcheur. J.-L. Lucas deviendra *ar sako da besketa merlanked* (le champion de la pêche au merlan).

Ainsi donc, on devient désormais plus souvent pêcheur au Guilvinec à la seconde génération, bien plus souvent que par le recrutement direct valet de ferme-matelot.



Racic (Erasmus) Le Pape, né en 1868 fils de journalier - Penven C. - Jean "Blanc" Trébern posent sur le mur de la place (vers 1950).

Encore des pêcheurs des ports voisins

Comme dans les périodes précédentes, Le Guilvinec continue d'attirer des ports voisins, un certain nombre de pêcheurs qui y trouvent à la fois femme, logis et embarquement. Ainsi de Treffiat Y. Cariou, C. Scoarnec, V. Baltès, de Lesconil, J. Divanac'h, P.-J. Cossec, S. Larnicol, P. Sinou et Y. Gloaguen qui disparaîtra en mer dans le naufrage de N.-D. de la Joie, Y. Cogan fils de cocher mais mousse durant 26 mois ; de Penmarc'h, Henri Le Goff, J. Riou, C. Poul-lélaouen, J.-M. Tanneau, J. Diquelou et Loussouarn ; de Pont-l'Abbé qui possède des inscrits maritimes comme P. Chossec, Y. Bargain, C. Le Marc ; de Loctudy, R. et J.-L. Mogne, Y. Le Bec, E. Denis fils du gardien de phare originaire de Plouguerneau.

Les échanges entre les ports ont toujours existé mais désormais cela se fait de plus en plus au bénéfice du Guilvinec plus dynamique.

Quand on vient d'un bourg rural et qu'on a servi dans la marine de l'Etat, on ne part pas tout à fait à l'aventure en s'enrôlant au Guilvinec. C'est le cas de P.-M. Le Lay de Plonéour ancien marin des équipages de la flotte et de J. Vigouroux de Tréguennec, mariés à deux filles de marins. C'est aussi celui de J.-M. Claquin garçon boucher venu de Pont-Croix.



Famille du grand Camus, descendants du charpentier-calfat des côtes du Nord : Jos Camus - Ambrosine Camus (Mme Jos Pape) - Marceline Camus (Mme Jolivet) et leur mère.

Moins de terriens devenant marins

La troupe des terriens de Plomeur subsiste toujours. Comme auparavant, ils rejoignent la mer plus ou moins vite après leur mariage avec les filles guilvinistes. Ainsi L. Le Corre, L. Le Coz, B. Kervévan, P. Coupa, L. Tanneau, Y. Le Bec,

NOTRE HISTOIRE LOCALE

Nonna Le Goff, le tisserand J. Péron et R. L'Helgouac'h après avoir accompli 60 mois dans le 59^e régiment de ligne.

Le bataillon des valets venant des communes rurales voisines, s'effiloche. Très peu en 9 ans et le plus souvent par mariage avec la fille d'un marin comme C. L'Hénoret, Vincent Morvan de Plobannalec, P. Bodéré de Penmarc'h, F. Le Goff de Plonéour ainsi que S. Larnicol mais ce dernier a épousé une plonéouriste, Jos Quillec de Combrit, C. Kerfriden, Alphonse Le Breton, L. Morvan, J.-M. et J.-F. Draoulec qui périra en Baie de Concarneau.

Prédominance des vieilles familles

Comment se fait l'intégration de ces nouveaux venus sans formation aucune, dans le monde de la pêche ? On l'a vu, beaucoup d'entre eux y sont arrivés par relations familiales, par mariage parfois avec la fille d'un patron (*merc'h d'ur mestr*), ce qui facilite bien des choses.

Certains resteront maladroits sans vraiment acquérir le pied marin ce qui leur vaudra quelques qualificatifs vexatoires : *henez n'eo ket ken ur peizant*

date, Moysan, Mélenec, Monfort, Penven, Guichavoi et plus tard encore Angot, Biguais, Trébern, Coïc. Néanmoins Noël Courtès construit sa première barque en 1867.



Sébastien Kernafien fils du boulanger de Tal ar Groas, capitaine au long cours (né en 1878). Une belle réussite.



Vieux marins devant l'ancienne usine. W. Chancerelle et Kergoadic face à la digue (il en subsiste encore quelques murs). Devant charrettes, canots, casiers. De gauche à droite assis : A. Buannic - Le Moigne "Majure" - X - Jos Bargain - Bastien Guéneq - René Cossec. Debout : Jean Leroux - Guillamet - Mélenec - J. Tirilly - R. Guénolé "ar Guenole vraz" - René Coupa "Kouz" - avec le pardessus un gars venu de Penmarc'h surnommé Tal Ifern. (Photo prise avant 1920).

Mariés déjà avant de chausser les boutou Kinou, A. et Jacques Kerverc nés à Plovan. Le premier d'entre eux a déjà fait 74 mois dans l'armée ; il disparaîtra dans le naufrage de N.-D. de la Joie en 1882.

J.-M. Le Pape originaire de Tréméoc est encore un cas différent. Agé de 30 ans, il est déjà marin au Guilvinec avant son mariage avec Aline Baudry (probablement venant de Sainte-Marine).

Noël Durand représente un cas tragique. Né à "Peumerit-Cap" et très tôt orphelin, il est recueilli chez un parent au Guilvinec. Marié très jeune, à 19 ans, comme il arrive souvent dans cette situation, à la fille de R. Poullélaouen, il part à 20 ans dans la marine. Embarqué sur le vaisseau de transport Le Tage, il décède par 56° de latitude sud après avoir franchi le cap Horn. Sa jeune veuve sera prévenue plusieurs mois plus tard via le consulat de Ste-Hélène.

nehan (celui-là n'est qu'un paysan). Expression curieuse tout de même dans une population quasiment toute entière issue du milieu rural et qui a gardé de nombreux liens avec l'agriculture, puisque la plupart des épouses de pêcheurs, même autochtones, sont qualifiées de cultivatrices ou de journalières selon qu'elle possèdent ou non quelques parcelles de terre. Les Le Brun de Lohan par exemple élèvent un à deux cochons, disposent d'une basse-cour et possèdent des vaches ; situation qui se prolongera jusqu'au 20^e siècle. Les plus âgés des guilvinistes (Marc Le Faou) se rappellent avoir vu battre le blé au fléau en plein cœur du Guilvinec chez J.-L. Lucas patron-pêcheur.

Néanmoins, jusqu'en 1881-85 l'appartenance à la "classe" des *Vestrouerien* (patrons) restera l'apanage des marins de vieille souche, les Le Brun, Le Cieac'h, Berrou, Tirilly, Biger, Le Roux, Guéguen puis des apparentés de longue

Par rapport aux anciens *mévels*, les enfants des familles précitées ont subi un long apprentissage à la dure et connaissent toutes les *Penn Karreg* (têtes de roches) du secteur. Avant leurs 18 ans, l'âge d'être novice, certains d'entre-eux ont déjà plus de 60 mois d'inscription comme mousse, ainsi Y. Le Roux (62 mois), J. Tirilly (64), Y. Guiziou (62), etc. quand on ne les inscrit pas uniquement *War gein ar roll* (sur la couverture du rôle) pour ne pas payer, ce qui les fait débiter dans le métier avant leurs 11 ans (et à un âge encore plus précoce en été) à une époque où la législation sur le travail des enfants n'était pas appliquée.

Mais ces pêcheurs "autochtones" bénéficient surtout, comme on l'a vu dans le bulletin n° 3, d'un bon capital provenant de la vente des terrains, valorisés par la croissance de l'agglomération, capital nécessaire pour construire des barques.

Nouveaux commerçants

Après 1872, avec la croissance rapide du peuple de marins, le phénomène le plus important concernant la population est la multiplication des emplois et fonctions à terre liés à la pêche ou non. Le Guilvinec évolue peu à peu et ne se présente plus tout à fait comme une simple agglomération de pêcheurs.



La grand' rue de Guilvinec avant 1914 (la mairie actuelle n'est pas encore construite). A droite les "Treillennou" pour faire sécher les filets. A gauche la maison Ameline ferblantier.

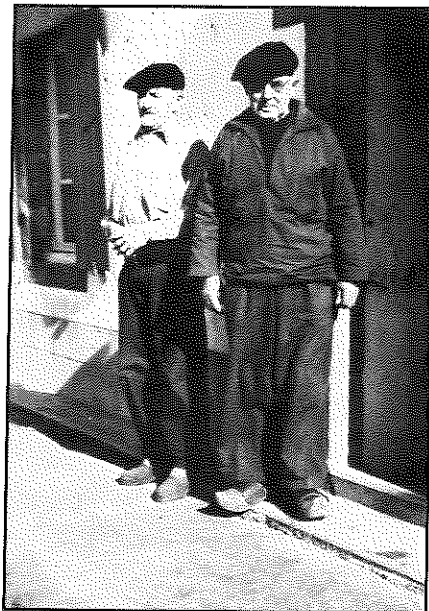
Alors que s'effectue le tracé des rues, quelques commerçants des villes voisines, surtout de Pont-l'Abbé, s'implantent au Guilvinec. Seuls d'ailleurs les "étrangers" possèdent assez de capital pour construire une maison de commerce sur le Grand' rue comme la "tribu" des Ameline : Eugène le boulanger, Hippolyte le quincaillier-serrurier, *Ambline ferblantier*, Armand le commerçant et S. Plouzenec boucher. D'autres boulangers s'installent dans les quartiers, F. Le Rhun, H. Pichon, P. Volant, Guégaden ainsi que des cabaretiers. T. Morvan, C. Janvier, P.-J. Faou, en même temps tailleur, avant-garde de tous les Faou. Jacques Kerhom, blessé de guerre dans les zouaves (pontificaux ?) reçoit le droit d'ouvrir un bureau de tabac, une fonction réservée très souvent aux anciens militaires.

Une armée de soudeurs-boîtiers

La construction de 4 nouvelles conserveries plus modernes que les précédentes entraîne la création de nombreux emplois. La plupart des patrons, sauf Moreau et Salles ne résident pas au Guilvinec mais une corporation de commis, gérants, employés, spécialistes venue des ports plus anciennement industrialisés, s'installe le plus souvent dans des maisons de fonction. La plupart d'entre eux ne feront pas racine au Guilvinec sauf E. Quillivic futur beau-père de Paul Chacun.

La soudure des boîtes de conserve se fait alors à la main ; cela nécessite une armée de boîtiers-soudeurs initiés par des contremaîtres venus de Concarneau de Douarnenez ou de Lorient (comme Despierrois). N'est pas boîtier-soudeur qui veut, c'est une affaire de spécialiste

et il faut être introduit par un maître-ouvrier qui choisit son apprenti. Une partie des enfants de P. Larzul, du tailleur G. Le Brun de J. Le Marc le sabotier, de Jackez Pape bénéficieront de ce privilège comme P. Plouzenec, J. Durand, Gustave Michel qui deviendra à son tour contremaître de l'usine Vraz, mais beaucoup de soudeurs habitent la campagne environnante.



Pierre-Jean Le Faou (né en 1874) et son frère Marc fils du tailleur-cabaretier P. Le Faou, devenus mous-ses dès leur jeune âge.

A cette époque les soudeurs étaient assez jalouxés d'une part en raison du mode de leur recrutement et d'autre part parce qu'ils étaient assurés d'un travail en hiver période durant laquelle ils fabriquaient les boîtes. Par dérision, les marins les désignaient sous le nom de

Paotred reor lor (les gars au derrière sale - mais il s'agissait de leur pantalon - par suite de leur position assise continue).

Ajoutons chauffeurs, ouvriers venus de la campagne et parfois d'assez loin comme H. Yvinou ar *Poullandar* loignaire de Poullan commune qui comprenait Tréboul dans son périmètre. Tous les Yvinou sont issus de cette branche et deviendront un jour marins eux aussi et patrons de père en fils.

Les usines draînent bien évidemment de nombreuses ouvrières jeunes filles, mais aussi femmes de marins. Curieusement, les emplois féminins des usines, parce qu'ils ne sont que saisonniers, sont rarement mentionnés dans les recensements. Quand ils existent, les ouvrières sont des "friturières" ou "filles de friture".

Les mareyeurs P. Stéphan, Toulemon, Gabriel Le Bihan, C. Auffret se sont installés non loin de la place face à la Kal Kouz nouvellement construite et seul ouvrage de débarquement du poisson. Mathias Le Corre ancien boulanger change de métier. Avec ses fils Henri-Emile, Hippolyte et Céline sa fille, il achète une grande partie de l'entreprise Pichot sur le quai et développe la plus importante activité de mareyage du port. Plus tard s'y intégreront, une glacière, des viviers à Men-Meur avec succursales à Camaret, Douarnenez, Les Glénan (viviers flottants), un commerce en gros d'épicerie, de vins et spiritueux, bière etc. un véritable "groupe" dynamique.

Les Le Corre acquièrent terres et dunes, construiront des maisons et le "château" de Men-Meur.



Céline Le Corre, fille de Mathias, qui dirigea aussi l'entreprise "Le Corre Frères", mareyage, viviers, épicerie, glacière.



Emile Le Corre propriétaire du "Château de Men-Meur" successeur de son père Henri-Emile à la tête de l'entreprise "Le Corre Frères".

Le travail des usines et de la marée nécessite de plus en plus une armée de voituriers mobilisés dans la campagne voisine mais parfois installés au bourg comme P. Cabon surnommé *ar Meilh ru*, J. Brenn, F. Le Pape, P. Buannic, L. Guil-lamet, J. Donge, J.-L. Prince etc.

Les sardines, malgré l'arrivée des conserveries continuent d'être expédiées salées dans des tonneaux, chargés dans des caboteurs et débarqués à Quimper. La fabrication des tonneaux reste une activité importante exercée par Germain Le Brun employé aux établissements Le Corre. (Notre photo). Tout jeune il venait tous les jours du Croezou en Loctudy à pied au petit matin. Une fois il rencontra le loup...

Il se fixe définitivement au Guilvinec après la guerre de 1870, en se mariant avec Tudyne Le Bec, fille du tailleur de Kervéneec.

La construction de la ville crée des emplois divers. Le nombre de carriés augmente toujours. En 1881 on compte au Guilvinec 30 domestiques, servantes garçons non agricoles, employés chez les commerçants le plus souvent mais aussi chez les marins (7). En 1886 on en comptera 48 au total dont 13 dans les familles de marins.



Tudyne Le Bec née en 1853 fille d'un tailleur de Kervéneec, épouse de Germain Le Brun tonnelier. Déjà veuve de J.-Pascal Palud qui dut après 3 jours de mariage partir à la guerre en 1871. Elle répétait souvent "n'on bet ket teir nou'z Gantañ" (je n'ai été que 3 nuits avec lui !).

Douarnenistes au Guilvinec

L'on sait que les Douarnenistes venaient pêcher le maquereau de dérive dans les eaux territoriales de Guilvinec à la fin de l'hiver. Ils vivaient plusieurs mois dans l'agglomération, logeant chez l'habitant. Plusieurs d'entre-eux y ont trouvé leur épouse, quelques-uns hélas y ont rendu l'âme

Mais ont-ils fondé le port du Guilvinec comme on l'a dit parfois, affirmation contre laquelle s'insurge toujours Yves Tanneau, historien guilviniste et douarneniste d'adoption.



Héloïse Auffret, Mme Pierre Stéphan, douarneniste installée au Guilvinec vers 1870, aubergiste à la Pointe.

L'étude précédente a montré que le havre bigouden connaissait une activité bien avant que ne démarrent vers 1863 les migrations douarnenistes de printemps après l'arrivée du chemin de fer à Quimper et le départ des trains de marée vers Paris.

Néanmoins, plus expérimentés, ils ont certainement appris aux patrons guilvinistes et à leurs équipages parfois mal dégrossis à mieux pêcher. Notre objectif n'est pas aujourd'hui de poursuivre la polémique mais seulement de montrer leur influence sur le peuplement guilviniste.

Les Douarnenistes devaient fréquenter notre port auparavant puisque L. Guével décide de jeter l'ancre définitivement en 1862 en se mariant à Plomeur avec Thumette Berrou. Il ont sûrement mieux organisé la vente du poisson et sa commercialisation vers Paris en s'accompagnant de leurs mareyeurs dont certains sont restés guilvinistes comme Ciet Auffret, Gabriel Le Bihan, Bossenec, Manuel ar Gall...

Ils ont aussi multiplié les cabarets pour suppléer les vieilles grand'mères aubergistes, Isabelle et Marguerite Tanniou (plus de 80 ans) et la veuve Bataille, emmenant avec eux domestiques et servantes. Un douarneniste (Mus) a également ouvert une boulangerie.

Les relations nombreuses dans la vie quotidienne pendant de longs mois, entre eux et les Guilvinistes ont influencé la façon de parler de ces derniers. On retrouve en effet dans les deux ports les mêmes expressions bretonnes mais aussi les mêmes tournures de langage françaises si savoureuses dues aux échanges plus récents, mises en évidence par René Pichavant.



Germain Le Brun né en 1850 tonnelier aux établissements Le Corre, originaire de Loctudy.

L'accent bigouden est fort, mais Michel Larvor né Guilviniste de père Douarneniste gardera toute sa vie une pointe d'accent *Penn Sardin*.

Nouveaux Guilvinistes FAMILLE AUFFRET-STEPHAN

Une quinzaine de Douarnenistes ont fait souche au Guilvinec entre 1862 et 1890 ce qui est somme toute, assez peu. Dès avant 1872 une petite colonie Auffret s'installe à la Pointe. D'abord Clet Auffret à la fois pêcheur, cabaretier, mareyeur, puis sa nièce Héloïse Auffret qui épouse en secondes nocces Pierre Stéphan de Quimper commerçant puis mareyeur, fondateur du cabaret correspondant aujourd'hui au bar de la Brise, auquel on adjoindra plus tard une maison de four.

De cette lignée sont issus Auguste Stéphan (d'un premier lit de Pierre) fondateur de la maison Stéphan-Cléac'h entreprise de mareyage, Pierre Stéphan usinier au Guilvinec, Louis Stéphan mareyeur, autrefois rue de la Paix, qui épousera une Douarneniste (dont les descendants seront les Villieu), Anne Stéphan mariée à un mareyeur douarneniste Le Gall, etc. mais aussi les tous premiers normandisants guilvinistes, Prosper et Albert Stéphan, ce dernier abandonnant son métier d'instituteur pour une carrière brillante dans les P.T.T. (il sera adjoint au maire de Quimper).

Le frère d'Héloïse, François Auffret marin, rejoint sa sœur au Guilvinec. On le marie à M.-Y. Le Roux orpheline de 16 ans mais qui a du bien. De leur union naîtront 4 filles et la lignée Auffret, s'éteindra.



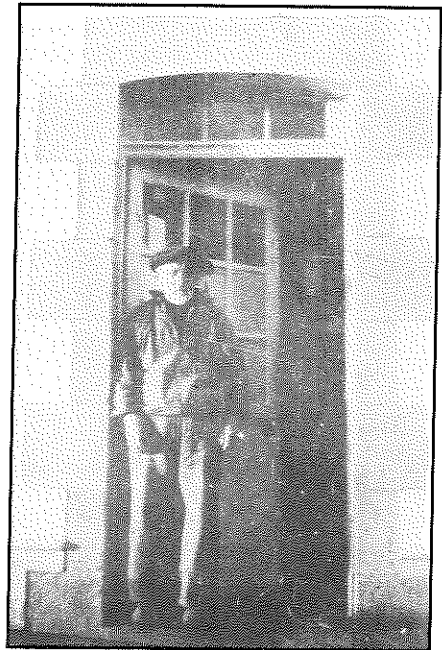
François Auffret né en 1856 à Douarnenez, frère d'Héloïse cabaretière au Guilvinec, devenu guilviniste par son mariage avec M.-Y. Leroux. Photographie prise vers 1880 !

L'une des filles épousera Abraham Le Pape seul rescapé de nombreux enfants qui moururent tous en bas âge ; miracle que l'aïeul Abraham Baudry attribua au choix du prénom. Plus tard, reconnaissant envers la providence Abraham Le Pape donnera à son dernier canot le nom de "Gloire à Dieu".

Jeunes marins

Les autres Douarnenistes qui convoient avec des Bigoudennes ne sont pas aussi *pinvidik* (riches) que les précédents. Citons L. Ascoët marié avec M.-L. Chossec servante, Louis Auffret fils de Clet, Michel Ollivier de Plobannalec qui avait rejoint le port de Douarnenez, marié avec la fille de la cabaretière Goyat, J. Pichavant avec M. Tirilly "friturière", Hervé Celton, Charles Berlivet orphelin avec M. Larzul ramendeuse, Clément Bernard né dans la Ville Close de Concarneau où son père faisait la pêche, marié une première fois à M. Tanneau fille de friture et 14 mois plus tard à M.-L. Angot, J.-M. Larvor avec J. Andro domestique originaire de Pont-l'Abbé, J. Hascoët, J. Tréfléz, Jos Bizien marié à une servante de Plobannalec M. Biger. Jos exercera divers métiers dont celui de scaphandrier. Très farceur on le verra, à sa retraite, faire son tour au port suivi de son cochon "Franck" qui, grognant et flairant le sol jusqu'au quai, s'arrêtait à la porte du cabaret pour attendre son maître.

Environ 35 mariages de Douarnenistes sont célébrés à Plomeur ou au Guilvinec après 1880 mais plus de la moitié d'entre-eux rapatrient leur épouse vers leur port d'attache comme J. Marjoux marié à M.-J. Angot.



Clément Bernard marin douarneniste marié au Guilvinec en 1884 et devenu guilviniste.



Louis Stéphan mareyeur au Guilvinec fils de Pierre Stéphan, et son épouse douarneniste décédée tout récemment (1992). Photo prise au cours de la guerre 14-18.



Abraham Le Pape et son épouse M. Auffret fille du douarneniste F. Auffret.

Plusieurs de ces Douarnenistes étaient orphelins ou veufs et l'on constate que plus du quart d'entre-eux épousèrent des servantes ou domestiques originaires de Pont-l'Abbé, Loctudy, etc. sans famille au Guilvinec, avec lesquelles il était plus facile de faire connaissance.

NOTRE HISTOIRE LOCALE

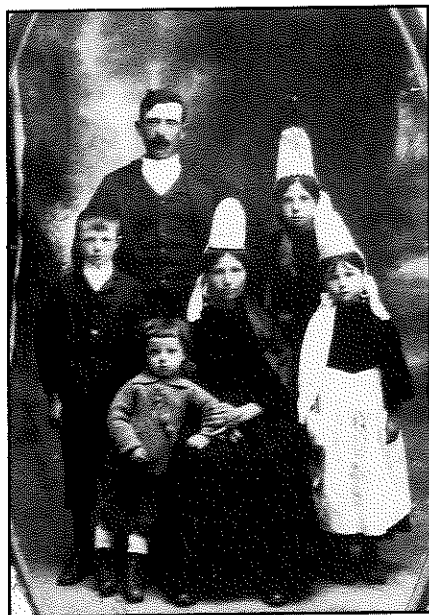
Qu'on imagine plus de 1 500 étrangers (l'administration cite 3 à 4 000 !) qui "avaient mauvaise réputation" et qui buvaient beaucoup, déferlant tous les ans sur le Guilvinec ! Qu'on imagine la peur des mères ! L'année repère de 1881 que nous avons choisie, au maximum de la fréquentation douarneniste dans notre port, ne révèle qu'une seule naissance illégitime. Tout se passait donc bien à l'époque des mariages arrangés.

Auguste Trividic lui, se marie 2 fois au Guilvinec, la seconde fois 38 jours exactement après le décès de sa première épouse. On l'a déjà signalé, Bernard Clément également, et même plus tard une troisième fois avec l'amie de la précédente que celle-ci lui a recommandée avant de mourir !

Inversement, peu de Guilvinistes se marient avec des jeunes filles douarnenistes venues avec leurs parents en migration saisonnière. Elles ne devaient pas être très nombreuses.

P. Le Brun soudeur fils de tailleur épouse cependant Ursule Le Cam couturière douarneniste qui porta toute sa vie un "bonnet G" au lieu de la coiffe *Penn Sardin*. Tous ses enfants furent affublés du surnom d'Ursule comme son fils *Laume Ursule*.

L'armada douarneniste était suivie de différents corps de métier qui suivaient leur clientèle. L'on note les mariages de 3 commis d'usine au Guilvinec, d'un maître-charpentier, d'un menuisier (Valon) d'un soudeur, d'un charretier, d'un agriculteur même, d'un ouvrier (Yvinou).



La famille de Charles Bizien fils de Jos Bizien marin douarneniste installé au Guilvinec en 1884. (A droite Jeannette). Charles Bizien gagna l'Angleterre en juin 1940 avec son fils Martial.

Gabriel Le Bihan mareyeur s'installe au Guilvinec, rue de la Paix avec son épouse *Penn Sardin*. Leurs filles, Yvonne et Anna nées pourtant en pays bigouden porteront toute leur vie, par tradition familiale, la coiffe de Douarnenez. (Comme plus tard M. Bideau).

Françoise Calvez fera l'inverse. Née à Douarnenez d'un père Guilviniste qui fréquenta le grand port sardinier, puis recueillie à 4 ans par ses tantes paternelles en raison du grand nombre d'enfants dans sa famille, elle s'habille toute jeune en Bigoudène costume qu'elle ne quittera plus. De même, elle ne quittera plus Le Guilvinec, épousant J.-M. Biger, le patron bien connu. Les relations entre les familles séparées continueront. Sa seconde fille convolera avec le Douarneniste, Jos Youinou.



Françoise Calvez née à Douarnenez d'un père Guilviniste et d'une mère douarneniste. Revenue au Guilvinec, on l'habilla en Bigoudène.

NAISSANCE ET MORT

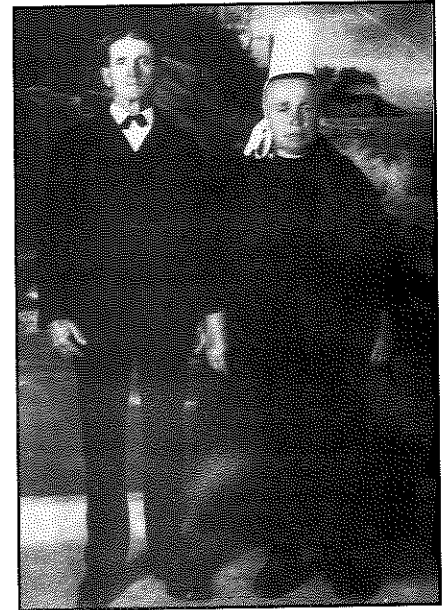
Pendant la période de pêche au maquereau, la vie des Douarnenistes au Guilvinec s'organise tant bien que mal dans les greniers des habitants ou dans les pièces mises à la disposition des femmes de patrons.

Une naissance a lieu en 1881 au foyer provisoire de Charles Youinou dont l'épouse n'avait pas hésité à faire en charrette cahotante le long chemin entre les deux ports accompagnée par précaution de la future grand'mère.

On meurt aussi en résidence au Guilvinec comme G. Lucas de Pouldergat marié à M. Andro de Plomeur. En 1881 on déplore la mort de 6 petits Douarnenistes. Laurent Doaré perd deux de ses enfants chez "le sieur Kerdranvat".

La fréquentation du port bigouden par les Douarnenistes durera jusqu'au début de ce siècle en s'estompant progressivement.

Indépendamment de ces grandes migrations saisonnières, quelques Douarnenistes jetteront plus tard leur ancre au Guilvinec comme J. Celton, Nerrou, Féchant, Rohou, L. Guichavol, le mareyeur Alain Furic, etc.



Charles Berlivet dit "Herlé" douarneniste né en 1858 et son épouse Guilviniste M.-C. Larzul.

Un exemple de terre de départ vers Le Guilvinec : Plovan

La commune de Plovan se situe avec Pouldreuzic presque à l'extrême limite nord du pays bigouden pourvoyeur de migrants vers le Guilvinec. De ce fait, assez peu de Plovanais sont partis "chercher fortune", *Deuz koste an heol*, vers le soleil et la côte sud.

Il s'agit toujours de domaniers, non-propriétaires ou de petits artisans et journaliers. On répète à Plovan que l'un d'eux quitta sa ferme en laissant son cheval dans la prairie en gage du loyer non payé.

L'exemple de Plovan, malgré sa portée réduite, montre les relations établies de proche en proche par les familles, avec la terre d'accueil. On ne part pas tout à fait vers l'inconnu.

Dès avant 1872 Yves Goyat quitta son village natal avec outils et bagages pour

exercer au Guilvinec son métier de cultivateur tandis que son épouse Marie Allanou y ouvrit un cabaret. Trois enfants étaient déjà nés à Plovan. L'affaire marchant bien, les Goyat firent venir deux domestiques, Plovanais également, M.-J. Bescond et J. Séven qui à leur tour fondèrent une famille à leur nouvelle résidence.

Le premier pied posé dans la place, permit quelques années plus tard au frère Pierre Allanou d'arriver en terre promise avec sa famille. Entre temps Y. Goyat avait fait construire une grande maison qu'il eut du mal à payer.

Au décès du père Goyat, le fils Laurent qui avait 10 ans à son arrivée au Guilvinec, embarqua pour la pêche au maquereau tandis que les filles épousaient des pêcheurs, Michel Ollivier et J.-M. Maréchal, destinée conforme au schéma habituel. Mme Maréchal, bien connue sous le nom de *Lich Ploan* (Louise de Plovan) ouvrit un *Ostaleri* (une auberge) rue de la Paix. Devenue veuve, elle se remaria avec *Jean La Ramp*, un homme bien plus jeune qu'elle mais duquel elle eut 3 enfants.

Les relations ne furent pas coupées avec les parents restés à Plovan où l'on revint à l'occasion. On perpétue encore, au berceau de la famille le souvenir d'être allés un jour, il y a plus de 100 ans voir la famille Goyat installée au Guilvinec.

Par ce canal familial Yves Briec (épouse Goyat), tailleur d'habits à Plovan fit d'abord engager sa fille aînée à l'hôtel Dallois du Guilvinec, puis après avoir pris soin de faire bâtir au préalable une maison rue de la Palue, ce qui était assez rare pour un migrant, toute la famille Briec rejoignit Le Guilvinec à la recherche d'une nouvelle clientèle. Selon la fille Marie-Anne on voyait, de la maison neuve, les voiles entrer dans le port, tout l'espace vers Men-Meur étant dégagé.

Le dernier enfant de la famille faillit naître, les cahots aidant, dans la charrette chargée de meubles, en touchant au port. Ce fut le lendemain, le 1^{er} octobre 1889 dans la nouvelle demeure, que M. Goyat accoucha de Paul Briec futur époux de "Jolie" (première tenancière du bar "au Retour des Langoustiniers" qui perpétuera jusqu'en 1939 les derniers mardi-gras pittoresques à l'ancienne avec sonneurs de biniou et bombarde perchés sur des tonneaux, animant des gavottes endiablées devant la façade superbement peinte par J.M Cosquer).

Paul était né Guilviniste mais son frère René porta dès qu'il fut en âge d'aller en mer le surnom de *Mous paotr Ploan*.

Le père Briec garda sa clientèle dans les fermes de Plovan et c'est en s'y rendant à pied qu'il succomba sur le bord du chemin, victime de la seconde épidémie de choléra (1894).

C'est encore par relation de parenté avec les Goyat que les Marzin parviendront plus tard au Guilvinec.

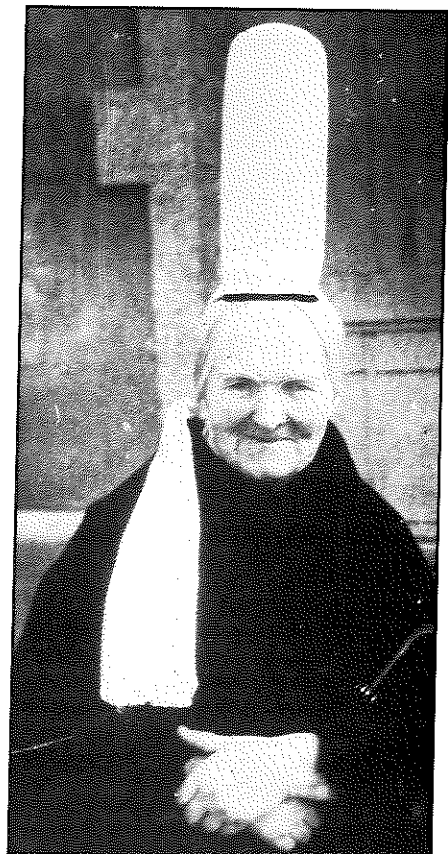
Ajoutons qu'indépendamment des familles précédentes d'autres Plovanais arrivèrent échelonnés au Guilvinec comme P. Billien cas déjà évoqué, Corentin Cosquer père de J.-Marie, les Kéavec ou Kervec, B. Kervévan, A. Le Berre journaliste et plus tard J.-M. Glas, charretier.

La famille Briec n'oubliera pas son pays natal. Les enfants apprendront les légendes de Plovan maintes fois répétées comme celle de l'agression de l'aïeul par un fantôme ou celle de l'ancien port de l'étang de Kergalan où se réfugiaient naguère des navires venus de la Baie d'Audierne, s'amarrant à des chaînes et des anneaux que tout le monde là-bas dit avoir vus mais jamais retrouvés.

Marie Briec née à Plovan en 1876 venue avec ses parents au Guilvinec à l'âge de 14 ans.



Paul Briec né de parents plovanais le lendemain de leur arrivée au Guilvinec et son épouse "Jolie".



NOTRE HISTOIRE LOCALE

Plovan fut l'une des communes les plus précoces de Cornouaille à connaître un courant migratoire vers Paris, vers Trelazé, Nantes, etc. Vers Saint-Guérolé partirent les Donnard, les Rolland, les Bouguéon...

d'environ 2 000 âmes mais seulement 16 adultes ; tous les autres furent des enfants de moins de 12 ans, la plupart de moins de 4 ans ! A titre de comparaison en 1882 on ne déplorera que 55 décès.

nombreuses maladies infantiles atténuées sûrement la douleur des familles et estompa l'événement tragique.

Mais quel cauchemar pour les mères ! Presque toutes les familles furent touchées, l'épidémie atteignant son point culminant vers le mois de juin. Il est certain que les conditions de vie et d'hygiène déplorables, la promiscuité due à l'entassement des familles nombreuses dans de simples pen-ti, la surpopulation consécutive à la présence de centaines de Douarnenistes, accentuèrent la propagation de la maladie.



Photographie prise vers 1895, de Pierre-Marie Billien né en 1880 petit-fils d'Alain Billien entouré de sa mère (à droite) née Armande Stéphan commerçante, et de sa tante. Ce jeune garçon au regard énergique, ne voulut pas devenir marin, se brouilla avec son père et à 17 ans, son baluchon sur l'épaule partit en Amérique. Il ouvrit un restaurant à San-Francisco sous le nom de Peter William. On dit qu'il envoya quelques dollars à sa famille. Il périt en 1916 dans le naufrage d'un paquebot qui devait le ramener en France.

Epidémie de variole en 1881

A peine "libre", la nouvelle commune du Guilvinec subit dès la fin de 1880 une épreuve terrible comparable au massacre des innocents. 190 décès furent enregistrés en 1881 au nouveau bureau d'état-civil pour 134 naissances "seulement" ce qui produisit déjà un déficit dans l'accroissement naturel ; 190 personnes décédées sur une population

Cette hécatombe fut provoquée comme vient de le redécouvrir tout récemment Vincent Le Floc'h par une épidémie de variole, 80 ans après la découverte du vaccin ! Cette épidémie pourtant, n'a pas laissé de trace dans la mémoire collective, occultée qu'elle fut par la non-moins terrible épidémie de choléra responsable 4 ans plus tard du décès de 70 personnes comprenant beaucoup plus d'adultes.

La résignation devant la mort fréquente des jeunes enfants à la suite des

DES FAMILLES DECIMEES

L'on déplora souvent deux décès dans la même famille comme chez L. Baudry, trémeur Le Brun, S. Moysan, Y. Le Moigne, P. Folgoas, P.-J. Berrou, R. Le Moigne, Corentin Guénolé, P.-M. Guichavoi parfois le même jour. Deux enfants morts aussi chez Auguste Biger et en plus l'enfant d'un locataire douarneniste. Trois décès chez M. Tanter, C. Calvez, chez Riagat Gourmelon dont le père lui-même, chez les Besnier commis, chez E. Berrou, Pascal Jacob, P. Trébern. René L'Helgouac'h perdit sous son toit un fils et deux petits-fils dans la même journée.

François Lucas marin récemment venu de Plonéour avec ses 3 enfants, les perdit tous les 3, ainsi que le quatrième qui venait de naître au Guilvinec.

Du 28 juin au 17 août, alors que la maladie s'étendait vers la périphérie de l'agglomération, Jacques Pochet marin de Kerfriant et son épouse M.-J. Gloanec virent mourir cinq de leurs 7 enfants échelonnés de 4 mois à 11 ans, dont Jacques, Joseph, etc.. M.-L. et Corentine survécurent mais cette dernière eut le visage picoté de cicatrices.

On l'a vu, la population douarneniste ne fut pas épargnée ; 6 enfants moururent dont 2 fils de Jos Doaré chez Kerdranvat où sévissait la maladie, mais heureusement, les jeunes douarnenistes étaient peu nombreux au Guilvinec.

Les adultes furent peu touchés car la vaccination anti-variolique était déjà en train ; elle connut d'ailleurs cette année un fort progrès dans toute la Cornouaille menacée. Elle ne sera vraiment obligatoire qu'en 1902. Néanmoins on compte 5 ou 6 victimes âgées dont 2 chez Y. Le Roux (son épouse et sa belle-sœur).

La maladie subsista dans la région les années suivantes d'une manière endémique mais avec quelques maxima notamment en 1888. On put survivre à l'attaque des microbes moins virulents comme le fit A. Pichavant, fille de J. Pichavant nouveau Guilviniste, née en

1883. Elle fut surnommée plus tard *Pichanig Bik* car elle garda sur son visage les marques indélébiles de la variole.

L'année 1882 vit donc un retour à la normale de la croissance démographique, pour un temps seulement. On enregistra cette année 136 naissances pour 55 décès, bilan nettement positif. Dix adultes seulement décédés dont les deux grand'mères abergistes Isabelle et Marguerite Tanniou, 82 et 85 ans !

Ce faible taux s'explique par des conditions totalement inverses de celles de 1993 : une majorité très nette de jeunes ménages (migrants ou autochtones), beaucoup d'enfants.

Malgré deux grandes saignées (1881 et 1885), la population du Guilvinec continuera de croître atteignant quand même 2 603 habitants en 1886.

L'étude précédente a voulu montrer le passage de l'activité agricole à l'activité maritime dans la commune de Plomeur au 19^e siècle, sous un angle démographique, humain et social.

L'agriculture n'en fut pas pour autant affaiblie mais l'industrie de la pêche, restée longtemps stagnante, limitée à des effectifs restreints, connut un développement remarquable qui se prolongea jusqu'à nos jours. (390 marins en 1881).

Les causes de ce mouvement de population, communes à beaucoup de mutations de la société française de cette époque, sont bien connues : trop plein de population agricole, modernisation progressive de l'agriculture, développement des transports, industrialisation des villes qui attirèrent les ruraux les plus pauvres.

Le développement des ports du Guilvinec, de Penmarc'h, de Lesconil, etc. limita dans la région bigoudène les déracinements de ruraux vers les grandes villes et ainsi maintint sur place un peuplement dense.

Comment devenait-on marin au Guilvinec autrefois ? Tout d'abord de père en fils et cela de génération en génération. On ne se posait pas de question sur l'avenir des garçons ! Tous embarqués même ceux qui étaient malades en mer.

Pour d'autres, ce fut en changeant radicalement de métier et de vie, à un âge parfois avancé à condition de vivre à proximité de la communauté des pêcheurs, comme les journaliers, aide-cultivateurs ou petits artisans de l'agglomération portuaire.

Plus tard on devint aussi marin par mariage. Valets et domestiques de fer-

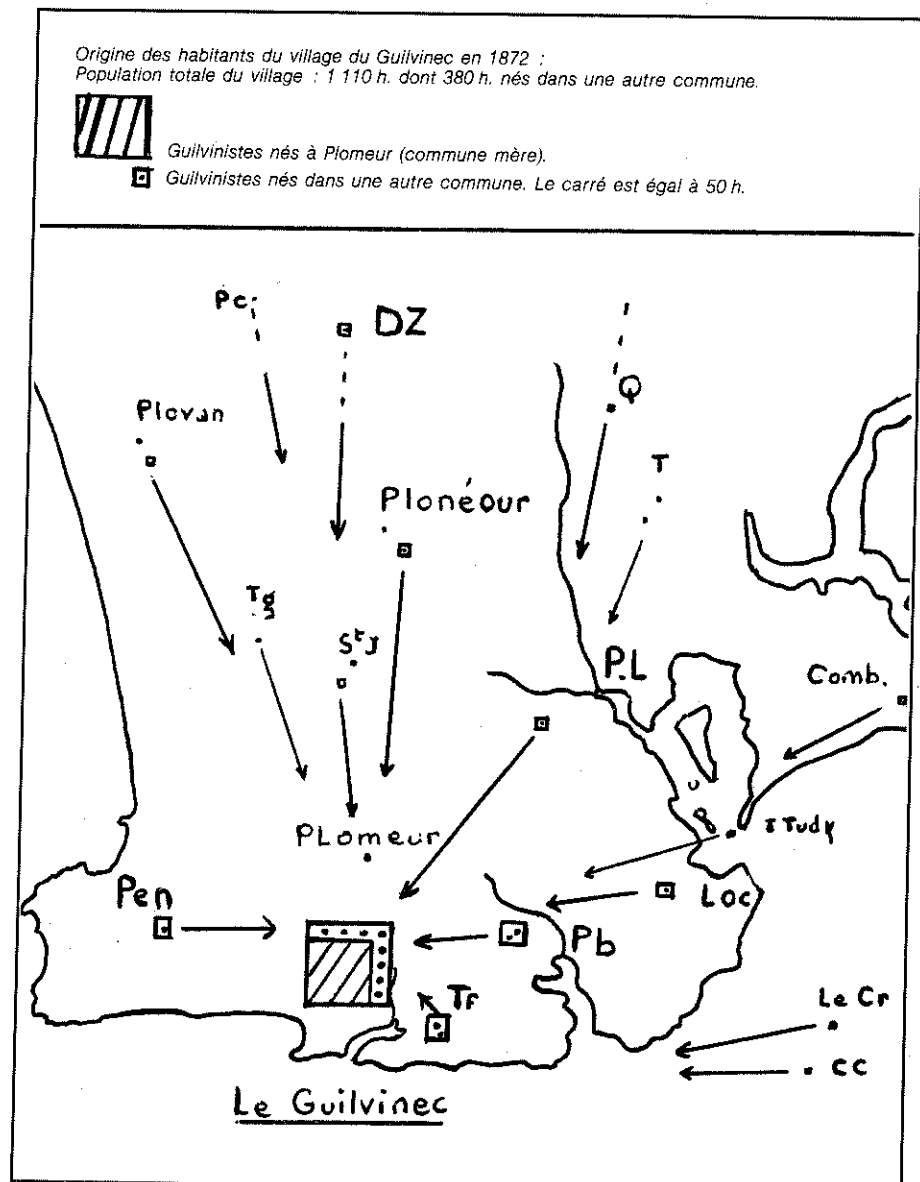
mes issus des hameaux de Plomeur ou des communes voisines venaient épouser les filles de marins et prenaient la mer presque aussitôt pour une situation plus rémunératrice.

Le développement progressif de l'activité portuaire, entraînant la multiplication des emplois à terre liés au mareyage, aux conserveries ou à la ville naissante, des ouvriers, des charretiers, des carriers, des sabotiers, des tailleurs, etc. affluèrent de tout le canton vers Le Guilvinec. On devenait alors marin à la seconde génération ; dès l'âge d'être mousses, les fils de ces migrants rejoignaient ceux des pêcheurs autochtones, sans pour autant que la source précédente, la mutation valets-matelots fût tarie. Rarement donc, à moins d'être déjà marin, on partait au hasard à la recherche d'un embarquement. Dans la plupart des cas, il existait un lien de parenté ou un rapport de voisinage avec le monde des pêcheurs.

On l'a vu les migrants ne venaient pas de très loin, les femmes portant toutes la même petite coiffe bigoudène. Leurs noms, sauf ceux de la petite colonie douarneniste et de quelques cas exceptionnels comme les Claquin, Moullec, Dono, Baudry, étaient tous bigoudens.

Les relations du monde maritime avec le milieu paysan sont restées fortes par la suite. On l'a constaté en 1885 quand l'épidémie de choléra s'est propagée au Guilvinec. Bon nombre de ses habitants, pour éviter la contamination, ont quitté leur domicile pour rejoindre leur famille d'origine, qui à Trouidy en Treffiagat, qui à Brénizenec en Plözévet, surtout quand la mère de famille était issue d'une ferme assez importante capable de les recevoir.

Ces relations ont connu un regain lors de la dernière guerre avec les cousins parfois lointains, qu'on ne voyait plus qu'aux enterrements ; les marins Guilvi-



NOTRE HISTOIRE LOCALE

nistes ont ainsi sillonné la campagne pour leur ravitaillement hebdomadaire, leur "marché noir" (en somme plutôt gris !).

L'exode des campagnards vers la mer a-t-il déterminé un afflux de mendiants comme a pu le noter le recteur de Penmarc'h en 1903 ? Au Guilvinec nous ne l'avons pas constaté. Il n'existait plus qu'un seul mendiant en 1881 dans la nouvelle commune, un infirme âgé, ancien journalier, tous les chefs de famille ayant une profession bien définie.

Le recteur de Penmarc'h a englobé dans la population à l'aumône tous les marins et leurs familles, victimes d'une calamité naturelle - la disparition du poisson argenté - contraintes de vivre de dons publics, de distribution de pains et de soupes populaires. Certes, pour obtenir davantage d'aides, il a amplifié les conditions misérables des marins ; il est permis d'exagérer, mais pas à ce point !

Inversement a-t-on pu faire fortune en se fixant au Guilvinec au 19^e siècle ? Peut-être, ainsi que le répétaient les marins pour désigner ceux qui s'étaient enrichis : *Pa oe deut da chom d'ar Gelveneg, oe toull e otou war e reor* (quand il est arrivé au Guilvinec, son pantalon était percé sur le derrière) !

Après 1881, les migrations vers Le Guilvinec continueront. A Pouldreuzic les Carrot se préparent au départ tandis que les Kervision continuent de fabriquer des cordes à Pont-l'Abbé.

Bientôt vont arriver les Le Floc'h, les Le Lœuff, etc..

Il faudra attendre le 20^e siècle pour qu'à son tour, notre commune commence à disperser ses marins dans les ports du littoral breton, Quiberon, Le Croisic, etc..

Depuis la dernière guerre, de nouveaux habitants, venus parfois de loin se sont intégrés à la communauté guilviniste. Dans cent ans peut-être, avec des moyens informatiques, un historien local cherchera à expliquer pourquoi les Muralti, les Huard se sont fixés dans le port bigouden, comment de nouvelles souches de guilvinistes se sont développées comme les Pricart, Le Gain, Exposito, Fiammingo, etc..

Sources :

Recensements de Plomeur de 1836 à 1881.

Recensements de Treffiagat, de Pont-l'Abbé, Penmarc'h, Plobannalec, Plovan. (archives départementales).

Recensement du Guilvinec de 1881. Registres d'Etat-civil de Plomeur de 1840 à 1882.

Registres d'Etat-civil (M.N.D.) du Guilvinec de 1880 à 1886.

Matricules d'inscription maritime, 1865 à 1885.

Registres d'armement 3 P 51. Archives de la Marine, Brest.

Remerciements pour leurs renseignements à :

M. Drézen, M. Bourhis, S. Biguais, Mariette Biger, O. Le Pape, J. Le Huédé, M. Cadic, O. Allard.

MM. Marc Le Faou, P. Guéneq, A. Biguais, B. Billien, L. Le Corre, A. Lousouarn de Plovan.

et aux disparus :

Marie Le Faou, Tréfina Larnicol, M.-J. Duret, C. Le Rhun, Hélène Le Roux.

Jackez Biger, Jos Le brun, G. Le Bec, P. Biguais, Laume Yvinou, Francis Le Rhun.

Vincent Le Floc'h, Michel Le Roy, Louis Carval pour ses photos, et à tous ceux qui aimablement ont prêté leurs photographies.